

Tome 68

fascicule 4

Avril 1999

Abonnement 190 F — Le numéro 25 F,

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

Un botaniste lyonnais méconnu du dix-huitième siècle : Marc-Antoine Claret de La Tourrette (1729-1793)

Pierre Jacquet

24 rue Sœur Bouvier, 69005 Lyon.

Il est couramment admis que c'est à Jean-Ernest GILBERT (1741-1814) que l'on doit la première flore « lyonnaise », selon les normes linnéennes. Mais celui-ci s'est grandement, parfois excessivement, appuyé sur ses prédécesseurs lyonnais, depuis Jacques DALECHAMP (1513-1588), en passant par Jean-Baptiste GOIFFON (1658-1730) et surtout Marc-Antoine DE LA TOURRETTE, dont il s'est le plus largement inspiré.

Marc-Antoine-Louis CLARET (DE FLEURIEU) DE LA TOURRETTE naît le 14 août 1729, très probablement à Lyon¹. Nous sommes sous le règne de Louis XV. Son père, Jacques-Annibal (Lyon, 1692 - Lyon, 1776), est issu d'une famille, récemment anoblie, de la magistrature lyonnaise ; il sera président de la Cour des Monnaies et deux fois prévôt des marchands, mais c'est aussi un lettré, qui sera nommé secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, section Belles-Lettres. On sait qu'il a entretenu d'excellentes relations avec VOLTAIRE et Jean-Jacques ROUSSEAU, comme le feront ses enfants. Il est l'ami de Charles DE BROSSES (1709-1777), président du Parlement de Bourgogne, qui, dès 1753, écrit une *Histoire des navigations en terres australes* et qui est aussi l'auteur de *Lettres familières d'Italie*. Jacques-Annibal est à l'origine de la redécouverte de l'œuvre de la célèbre poétesse lyonnaise, Louise LABBÉ (1524-1566), dite « La Belle Cordière ». La rue Fleurieu, face au Musée des Arts décoratifs de Lyon, commémore la famille.

Charles-Pierre DE FLEURIEU, le frère de Marc-Antoine, sera beaucoup mieux connu que celui-ci dans son siècle². Marc-Antoine aura une carrière plus locale. Il sera, pendant plus de vingt ans, conseiller à la Cour des Monnaies, puis président du Bureau des Finances de Lyon, tout en gérant le patrimoine familial. Eduqué tout d'abord par son précepteur, l'abbé Jacques PERNETTY

1. Sa naissance indiquée au château de la Tourrette, résidence familiale d'été, qui existe encore à Eveux, près de L'Arbresle, à l'ouest de Lyon (maintenant propriété des Dominicains) paraît hypothétique, car les registres paroissiaux, bien tenus, sont muets à cet égard.

2. Né à Lyon le 22 janvier 1738, Charles-Pierre DE FLEURIEU va servir comme officier dans la marine pendant la guerre de Sept Ans, mais son éducation scientifique lui permet de se consacrer à l'étude de la géographie et notamment à rechercher une méthode de détermination des longitudes, problème qui restait mal résolu pour la navigation à voile. Il travaillera, avec l'horloger BERTHOUD, à la mise au point d'un chronomètre à pendule, capable de concurrencer celui que possédait la marine anglaise, mais qu'elle cachait

.....

(1696-1777)³, il fait ensuite un séjour chez les Jésuites à Lyon, puis au collège d'Harcourt à Paris ; son intérêt pour les sciences naturelles date de son enfance et il commence un herbier qu'il enrichit constamment par des échanges avec la plupart des botanistes d'Europe. En 1760, il recueille le manuscrit du botaniste lyonnais Jean-Baptiste GOIFFON (1658-1730) : « *Index plantarum quae circa Lugdunum nascuntur* », que Bernard DE JUSSIEU avait reçu en 1730. Il reste une partie de ce manuscrit au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et 211 parts d'herbier, contenant quelque 300 plantes, au Jardin Botanique de Lyon. En 1763, LA TOURRETTE installe le jardin botanique de l'Ecole vétérinaire de Lyon (que BOURGELAT vient de fonder), dont il confie la direction à son ami, l'abbé François ROZIER (1734-1793). Il embellit le parc du château familial de La Tourrette, ainsi qu'un vaste jardin qu'il possède dans Lyon, le jardin de Chazeaux, sur les pentes de Fourvière, où, selon GILBERT, « il a cultivé plus de 3000 espèces de plantes étrangères, tant en pleine terre que dans la serre chaude ». En 1767, Marc-Antoine devient secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, section Sciences, et le restera jusqu'à sa mort à Lyon, des suites d'une pneumonie occasionnée par les événements tragiques du siège de cette ville, dans les premiers jours d'août 1793. On ne sait pas où il repose. Il n'aura pas eu la douleur d'apprendre la mort de son ami, l'abbé ROZIER, tué le 29 septembre, par une bombe, au cours de ce même siège, ni celle de voir son autre ami Pierre-Antoine BAROU DU SOLEIL (1742-1793) — son ami intime et le fidèle compagnon de ses sorties botaniques, en France et à l'étranger, et le découvreur de l'*Orchis papilionacea* de La Pape (station disparue) — guillotiné par la Terreur, en décembre 1793.

LA TOURRETTE a commencé à publier en 1749. Ses intérêts sont vastes et vont de la géologie à l'entomologie, en passant par l'étude des fossiles, la pédologie, la préhistoire, l'histoire des sciences, l'anthropologie, etc. En 1760, il fait paraître un mémoire sur les monstres végétaux. Botaniste émérite et réputé à son époque, il a beaucoup herborisé autour de Lyon, avec son autre ami SAINT VICTOR, mais aussi dans le massif du Jura (il possédait un domaine à Dortan, dans l'Ain). Il est surtout connu pour avoir été le mentor de Jean-Jacques ROUSSEAU, à partir de 1768, dans les velléités de celui-ci de faire œuvre

jalousement, et dont l'explorateur James COOK (1728-1779) sera le plus illustre utilisateur. Charles-Pierre expérimentera la montre de BERTHOUD en 1769, en prenant le commandement de la frégate Isis, et en faisant le tour de l'Océan atlantique. Il est promu capitaine de vaisseau en 1776 et, l'année suivante, il devient directeur des Ports et Arsenaux de France. Il fait les plans des campagnes navales de 1778 et 1783 contre l'Angleterre, puis il prend une part active dans les expéditions françaises autour du monde, tout d'abord en identifiant les découvertes géographiques de Jean-François DE SURVILLE (ca. 1730-1770) dans l'archipel Salomon, puis en préparant le voyage malheureux de Jean-François DE LA PÉROUSE (1741-1788), et notamment en choisissant les naturalistes de l'expédition. Il est ministre de la Marine en 1790 et c'est lui qui nomme Joseph-Antoine D'ENTRECASTEAUX (1737-1793) à la direction de l'expédition à la recherche de LA PÉROUSE, et il désigne Jacques-Julien HOUTOU DE LA BILLARDIÈRE (1755-1834) comme botaniste de ce voyage. Bien que « Gouverneur du Dauphin » et étroitement lié aux familles ROLLAND DE LA PLATIERE et DONIN DE ROSIÈRE DE CHAMPAGNEUX (dont un fils, Anselme-Benoît, est célèbre par *Orchis champagneuxii*, d'Hyères), il survit à la Terreur et poursuit sa brillante carrière, devenant sénateur sous Napoléon, gouverneur des Tuileries et membre de l'Institut. Il meurt subitement à Paris, le 18 août 1810. Il est enterré au Panthéon, à côté de BOUGAINVILLE. Il a été honoré par LACÉPÈDE (1756-1825) sous la forme d'un poisson des zones équatoriales : *Ostorhinctus fleurieuxi* (1802). Il est considéré comme l'un des pères de l'hydrographie française.

3. Son neveu, Antoine-Joseph PERNETTY (1716-1801) sera l'aumonier-botaniste de l'expédition de BOUGAINVILLE aux Iles Malouines (1766).

botanique, et leurs excursions au Mont Pilat et en Chartreuse ont été souvent commentées. Dans une lettre à ALLIONI du 27 juillet 1768, LA TOURRETTE raconte qu'il a « herborisé en Grande Chartreuse avec deux amis (les abbés ROZIER et DE GRANGE-BLANCHE) et le célèbre Jean-Jacques ROUSSEAU, qui paraît avoir abandonné la Morale et toute étude relative aux Belles-Lettres pour se livrer uniquement, depuis trois années, à la botanique, dans laquelle il fait de grands progrès ; je l'ai fort invité à travailler à nous faire une botanique française, comme les Anglais ont la leur, c'est un travail que j'aurais entrepris depuis longtemps, si mes affaires me laissaient le loisir d'acquérir les connaissances nécessaires ». On connaît pourtant l'opinion de ROUSSEAU sur la botanique : « l'étude d'un oisif paresseux et solitaire » !⁴. On a de nombreuses traces du passage de ROUSSEAU à l'hôtel de Fleurieu, au 6, rue Boissac, à Lyon, où habitait souvent notre botaniste, resté célibataire, et des spectacles dans lesquels Madame DE FLEURIEU, sa belle-sœur⁵, jouait des rôles dramatiques. On croit savoir que LA TOURRETTE a préparé, à la fin de sa vie, un manuscrit, destiné à servir de flore française, mais celui-ci a disparu.

Dès 1765, LA TOURRETTE conçoit le plan d'un ouvrage de botanique à l'intention des jeunes étudiants de l'Ecole vétérinaire : *Démonstrations élémentaires de Botanique*, édité par Jean-Marie BRUYSET, à Lyon, en deux volumes, qu'il écrit en collaboration avec l'abbé ROZIER, à qui on attribue généralement l'ouvrage. En fait, comme l'indique GILIBERT, « L'introduction à la botanique, qui forme le premier volume, appartient en entier à M. de La Tourrette, ainsi que le plan général de l'ouvrage, les préfaces et les tables raisonnées », ce que confirme LA TOURRETTE dans une lettre à ALLIONI, du 15 septembre 1766. L'introduction à la botanique, de 276 pages, est un cours didactique à l'intention des étudiants et elle a le grand mérite d'expliquer les systèmes de classement de TOURNEFORT et de LINNÉ. Le deuxième tome répertorie et décrit 662 plantes communes, avec les appellations latines de LINNÉ et des pré-linnéens, ainsi que les noms en français, allemand, anglais et italien. L'ouvrage se présente donc comme une sorte de mémento botanique, accompagné d'une flore descriptive, à l'usage des botanistes débutants. Il aura un franc succès, puisqu'une nouvelle édition paraît en 1773. Douze ans plus tard, une autre édition, en trois tomes, est publiée par GILIBERT, avec l'accord de LA TOURRETTE, mais GILIBERT ajoute un catalogue des plantes, classées selon le système linnéen, et un long chapitre en latin de 498 pages, intitulé « *Methodi Linnaeanae Botanicae Delineatio* », et il décrit quelque 2400 taxons, qu'ils ornent de 11 planches gravées sur cuivre. Il a également parfois suppléé les descriptions des 662 plantes d'un chapitre « Observations », qui apporte des précisions utiles, mais il a supprimé les appellations étrangères. En 1796, GILIBERT fera paraître, sous le même titre, un ouvrage en 3 tomes (ou 4 selon les éditions), qui apporte de très nombreux compléments par rapport à l'ouvrage de 1785 (près de 1200 plantes nouvelles), et il l'agrément de 339 dessins de plantes, d'origines diverses.

4. Notons pour l'anecdote, cette « fleur du destin », que, en cette année 1768, ROUSSEAU herborisera avec le père d'Anselme-Benoît CHAMPAGNEUX, et celui-ci assistera à son mariage à Bourgoin, avec Thérèse LEVASSEUR ! Par ailleurs, dans une lettre adressée à LA TOURRETTE, le 16 mars 1770 (citée par AMOREUX), ROUSSEAU lui envoie un échantillon de *Dianthus superbus* L., un bel œillet à odeur agréable, et ajoute cette belle formule : « Il ne devrait être permis qu'aux chevaux du soleil de se nourrir de pareil foin » !

5. Marthe, l'épouse de Camille, le frère aîné des FLEURIEU, « l'adorable Mélanie », chère à ROUSSEAU.

En 1770, paraît le deuxième ouvrage majeur de LA TOURRETTE : « *Voyage au Mont Pilat* », accompagné de « *Botanicon Pilatense* », ouvrage de 201 pages, publié par RÉGNAULT, à Lyon. Il s'agit d'une analyse, tout à fait remarquable pour l'époque, de l'histoire naturelle de ce massif. Après avoir indiqué quelques idées générales sur cette région et regretté que son point culminant (maintenant 1431 m) ne soit pas connu, il critique brièvement les études de ses prédécesseurs, Jean DU CHOU. (1755) et Jean-Louis ALLÉON-DULAC (1765), puis divise son étude en trois chapitres : la zoologie, dans laquelle il dénombre les principaux insectes et animaux, en particulier *Mutilla formicaria*, un hyménoptère parasite d'insectes ; vient ensuite la minéralogie, où il fait preuve d'une connaissance du sujet, qui devait être exceptionnelle pour l'époque, et enfin la botanique, qui paraît bien être son principal intérêt, puisque plus de la moitié de l'ouvrage lui est consacrée. Dans cette « Alpe de seconde classe » qu'est le Mont Pilat, dit-il, on chercherait en vain, « les saxifrages, les petites caryophyllacées, les saules rampants, les rhododendrons, les cherlerias, aretia, androsaces, etc., si communs dans les Alpes ». Il ne décrit pas moins de 527 taxons (dont 14 fougères, 10 mousses, 16 lichens et 8 champignons) qu'il répartit dans 324 genres, en utilisant le système sexuel et la nomenclature binaire de LINNÉ, mais sans oublier les références d'auteurs pour les espèces non linnéennes. Il donne également 499 noms français, dont plusieurs noms locaux, et certains fort curieux, voire savoureux ⁶.

Parmi les plantes rares, LA TOURRETTE cite « la montia, les aconits, les doronics, le cacalia, le meum, la terre-noix, le sison verticillatum, le seseli pyrenaicum, l'arbutus alpina, le genista purgans, le senecio abrotanifolius, le serracenicus, le sonchus alpinus, gypsophila muralis, lichen muralis, etc., etc. ». Il décrit une espèce nouvelle : *Alisma peltata* La Tourr. [*Caldesia parnassifolia* (Bassi) Parlat.], espèce très rare dans le Lyonnais. Comme l'auteur donne des localisations d'espèces dans toute la région lyonnaise, avec indices de rareté, il s'avère que le *Botanicon Pilatense* peut être considéré comme la toute première flore lyonnaise en français, au sens actuel du terme.

En 1785, *Chloris lugdunensis* est édité chez BRUYSET, Lyon. Il s'agit d'un ouvrage en latin de 43 pages, qui est, en fait, le catalogue des plantes connues dans le Lyonnais, comprenant également les Monts du Forez, le Beaujolais, la Bresse, le Bugey et une partie du département de l'Isère. Il répertorie 2573 taxons, dont 657 variétés, y compris les espèces cultivées et les espèces récemment naturalisées. Selon LA TOURRETTE, cette liste contient 252 plantes rares pour la dition. Le catalogue utilise la méthode sexuelle de LINNÉ et la nomenclature linnéenne pour la plupart des espèces. LA TOURRETTE revendique à son nom 15 espèces ou variétés nouvelles pour les Phanérogames, mais

6. On peut regretter que, de nos jours, les noms latins soient presque exclusivement utilisés en botanique, et, pour la petite histoire, nous répertorions ci-dessous quelques-uns de ceux que propose LA TOURRETTE :

Quelques noms français d'espèces botaniques trouvées par LA TOURRETTE dans la région du Mont Pilat

anifoin. ca. se-lunette .. *Centaurea cyanus*
chyrrouis .. *Daucus carota*
cîre-vierge .. *Tamus communis*
cervénvre .. *Bryonia alba*
fiel-de-terre .. *Fumaria officinalis*
foirole .. *Mercurialis annua*
grand pucelage .. *Vinca minor*

kiévrodon .. *Rosa canina*
lapaton .. *Rumex pulcher*
pain-de-cœu. alleluia .. *Oxalis acetosella*
patte-de-loup .. *Lycopodium clavatum*
recise, gariot .. *Geum urbanum*
remors .. *Succisa pratensis*

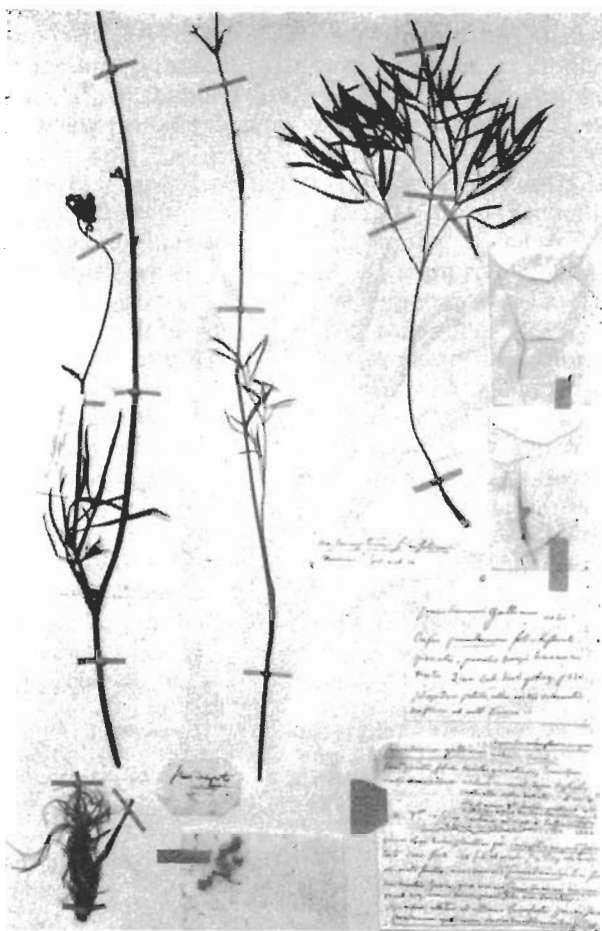
aussi 12 taxons nouveau de lichens et 10 de champignons. Il indique également, comme nouveaux pour la dition, 68 taxons non reconnus par LINNÉ, mais indiqués, pour beaucoup, par le suisse HALLER. Il semble que les seules espèces phanérogamiques encore attribuées de nos jours à LA TOURRETTE, soient *Peucedanum gallicum* (Ombellifères), qui selon la « Flore lyonnaise » de G. NÉTIEN (1993) est assez commune dans la dition, et *Carex caryophyllea* (Cypéracées), espèce commune. A propos de *Peucedanum*, LA TOURRETTE écrit à SÉGUIER, le 21 février 1774 : Vous trouverez, parmi nos semences, une ombellifère de Tournefort que Linné n'a pas et que j'ai heureusement découverte dans nos cantons. Je l'ai communiquée à Monsieur Cusson qui m'en a fort remercié. Si elle ne réussissait pas, je vous offre un exemplaire sec » ; dans sa lettre du 1^{er} avril 1774 au même SÉGUIER, il ajoute : « Vous aurez aussi notre petit *Peucedanum* desséché. En attendant la plante, voici toujours des semences cueillies l'année dernière dans nos bois de la Tourrette, seul lieu où j'ai rencontré cette Ombellifère ». La paternité du *Carex caryophyllea*



Holotype de *Carex caryophyllea*
Courtoisie du Jardin Botanique de Lyon

a été définitivement établie par KUKENTHAL en 1909. Les holotypes de ces deux espèces sont en bon état et se trouvent au Jardin Botanique de la ville de Lyon. Signalons enfin que LA TOURRETTE a publié plusieurs articles de botanique, dans diverses revues, et notamment, en 1782, une « *Dissertation botanique sur Fucus helminthocorton ou vermifuge de Corse* », et de façon posthume, une liste des graminées de la région lyonnaise, éditée par GILIBERT (1806).

L'herbier de LA TOURRETTE, riche, selon GILIBERT, de quelques 7000 plantes, a été confié, au cours du XIX^e siècle, au Jardin Botanique de la Ville de Lyon, mais la partie phanérogamique a été malheureusement incluse dans l'herbier général de cette institution, de sorte qu'elle est pratiquement inexploitable. L'herbier des algues et fougères a été récemment revu et classé séparément. Il contient quelque 150 parts bien conservées, dont une petite quarantaine provenant de DOMBEY et COMMERSON. Nous n'avons pas trouvé l'herbier des lichens.



Holotype de *Peucedanum gallicum*
Courtoisie du Jardin Botanique de Lyon

Il existe encore, dans la famille de Fleurieu, un portrait de notre botaniste à 18 ans, peint par le portraitiste Jean VALADE (1709-1787), ainsi que son testament. MAGNIN lui a consacré, en 1885, une intéressante biographie accompagnée d'un examen de son herbier sur les lichens (la littérature actuelle sur les lichens n'a conservé aucune appellation de LA TOURRETTE). La liste complète de ses œuvres a été établie par DUVAL (1912). Son ami Joseph DOMBEY (1742-1794) l'a honoré, en 1787, du genre *Tourrettia* (Bignoniacées).

LAMARTINE a fort justement dit : « On ne sait rien d'un homme tant qu'on n'a pas lu sa correspondance ». LA TOURRETTE a échangé un abondant courrier avec les grands botanistes de son temps. DUVAL (1896, 1900) a édité 38 lettres (parmi lesquelles 34 à SÉGUIER et une à VOLTAIRE) et on connaît six lettres, adressées à LINNÉ, de 1770 à 1774. Par ailleurs, il a correspondu, pendant 34 ans, avec le grand botaniste turinois Carlo ALLIONE (1724-1804, on disait alors Allione, le « Linné piémontais »), comme en témoignent 124 lettres inédites — conservées à l'Accademia delle Scienze à Turin — écrites



Portrait de Marc-Antoine CLARET DE LA TOURRETTE
à 18 ans, peint par J. VALADE. Collection particulière.

entre le 7 février 1759 et le 19 mars 1793 (c'est-à-dire quelques mois avant la mort de LA TOURRETTE, voir Annexe). Chaque année ALLIONI et LA TOURRETTE avaient pris l'habitude d'échanger des semences pour leurs jardins respectifs. Ils échangeaient également des minéraux, fossiles, insectes, parts d'herbiers (LA TOURRETTE a envoyé quelque 370 échantillons d'herbier à ALLIONI), et autres objets de la nature. La lecture de ces lettres reflète les événements personnels qui ont ponctué la vie des deux hommes pendant 30 ans, mais aussi les événements extérieurs et, notamment, la Révolution Française, qui semble avoir peu affecté leurs relations. Il y est fait souvent mention de la cécité naissante d'ALLIONI, mais aussi des voyages que LA TOURRETTE a faits en Angleterre, Hollande, Allemagne, Autriche et Italie (notamment à Turin, chez son ami), et jusqu'en Sicile, et l'on peut voir défiler la vie scientifique du XVIII^e siècle, en particulier au travers des échanges avec les principaux botanistes, comme SÉGUIER, HALLER, DAUBENTON, TOURNEFORT, JUSSIEU, GOUAN, JACQUIN, GÉRARD, MILLER, CAVANILLÈS, RICHARD, AUBLET, LEMONNIER, CUSSON, CLAPIER, VILLARS, POURRET, GUETTARD, DUHAMEL DU MONCEAU, L'HÉRITIER, LA PEYROUSE, THOIN, etc., mais aussi POIVRE, COMMERSON, DOMBEY, dans le souci commun des deux correspondants d'acclimater des espèces tropicales aux conditions de Lyon et de Turin, en particulier plusieurs Cactées. A ce titre, ces lettres restent un témoignage inégalable et méritent bien d'être pieusement conservées.

LA TOURRETTE a ouvert la voie de ce qu'il est convenu d'appeler l'école lyonnaise des botanistes, qui, au travers de GILIBERT, BALBIS, JORDAN et bien d'autres, a profondément marqué la « science aimable » du XIX^e siècle.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLÉON-DULAC J.-L., 1765. — *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais*. C. Cizeron, Lyon.
- AMOREUX P.-J., 1822. — Notice historique sur Antoine Gouan. *Mém. Soc. Linn. Paris*, 1 : 656-730.
- BANGE C., 1998. — *Communication personnelle*.
- BERTHET P., 1998. — *Communication personnelle*.
- BERTHOLON E., 1998. — *Communication personnelle*.
- CHOUL J. DU, 1555. — *De varia quercus historia, accessit Pylati Monti descriptio*. Rouillé. Lyon.
- DAVY DE VIRVILLE A., 1954. — *Histoire de la botanique en France*. Sté Ed. Ens. Sup. Paris.
- DELANDINE A.-F., 1812. — *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*. Renouard, Paris.
- DUVAL H., 1896. — Lettres inédites de Claret de La Tourrette. *Revue du Siècle*, 324-332, 606-614.
- DUVAL H., 1900. — Lettres inédites de Claret de la Tourrette. *Revue du Siècle*, 440-447, 531-540, 570-580, 657-668.
- DUVAL H., 1909. — Le « *Carex caryophylla* » La Tourrette dans la nomenclature. *Ann. Soc. Bot. Lyon*, 34 : 323-324.
- DUVAL H., 1912. — Nouveaux documents sur Claret de la Tourrette. *Ann. Soc. Linn. Lyon*, 59 : 21-33.
- FLEURIEU J. DE, 1998. — *Communication personnelle*.
- FORNERIS G., 1998. — *Communication personnelle*.
- GILIBERT J., 1785. — *Démonstrations élémentaires de botanique*. Bruyset, Lyon.
- GILIBERT J., 1796. — *Démonstrations élémentaires de botanique*. Bruyset, Lyon.
- JACQUET P., 1995. — Cartographie des orchidées du Rhône. *L'Orchidophile*, n° 118, suppl. Paris.
- JACQUET P., 1996. — Les botanistes lyonnais du XVI^e siècle. *Bull. Soc. linn. Lyon*, 65 (5) : suppl., 85 p.

- MAGNIN A., 1885. — *Claret de La Tourrette, sa vie, ses travaux, ses recherches sur les lichens du Lyonnais*, 242 p., Baillière, Paris.
- MAGNIN A., 1885. — *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*. Ass. typo., Lyon.
- MAGNIN A., 1906. — *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*. *Bull. Soc. Bot. Lyon*, 31 : 1-72.
- MAGNIN A., 1907. — Additions et corrections au Prodrome... *Bull. Soc. Bot. Lyon*, 32 : 1-68, 103-141.
- MAGNIN A., 1910. — Additions et corrections au Prodrome..., 2^e série. *Bull. Soc. Bot. Lyon*, 35 : 13-80.
- NÉTIEN G., 1993. — *Flore lyonnaise*. Société Linnéenne de Lyon.
- ROUX C., 1913. — Les herborisations de J.-J. Rousseau. *Ann. Soc. linn. Lyon*, 60 : 101-120.
- SINISCALCO C. et FORNERIS G., 1985-1986. — Allioni e i botanici esteri suoi contemporanei. *Alliona*, 27 : 127-135.
- SAINT VICTOR B. DE, 1998. — *Communication personnelle*.
- STAFLEU F. A. et COWAN R. S., 1983. — *Taxonomic literature*. Bohn, Scheltema & Holckema, Utrecht.

ANNEXE : DEUX DES 124 LETTRES INÉDITES DE LA TOURRETTE A ALLIONI

PREMIÈRE LETTRE DU 7 FÉVRIER 1759, DE LYON :

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et j'ai envoyé sur le champ à M. de Canau celle qui lui était adressée. Je ferai de même de la cassette dès qu'elle arrivera. Je me félicite de trouver l'occasion que je cherchais depuis longtemps de faire connaissance au moins par lettre avec un savant aussi célèbre que vous ! Le goût que j'ai pris depuis quelques années pour l'histoire naturelle me le faisait d'autant plus désirer que je sais, Monsieur, combien vous êtes versé dans cette science immense et quelles sont les lumières que vous pouvez procurer à un amateur qui cherche à s'instruire. Que ne puis-je en profiter de plus près. Cette ville, l'Académie même dont j'ai l'honneur d'être, fournissent peu de secours à cet égard. Sans des raisons indispensables, il y a longtemps que j'aurais été en Italie et dans votre beau pays, chercher ce qui me manque.

J'ai à Turin des connaissances et des parents ; M. de Marquisis, à qui j'ai l'honneur d'appartenir, est peut-être connu de vous. Le désir de voir un parent qui nous est cher et celui de mériter votre amitié me feront certainement exécuter bientôt ce projet. En attendant, Monsieur, je prends la liberté, pour entamer une correspondance dont je pense que tout l'avantage serait de mon côté, de vous adresser une petite caisse contenant quelques minéraux et pétrifications de ces provinces. Le petit envoi vous arrivera franc de port par l'entremise de MM. Molina et Bravi dans le courant de ce mois. Je souhaite fort que vous y trouviez quelque chose de votre goût. Nos pays fournissent peu de morceaux bien curieux. J'ai tâché d'y suppléer par la variété. Si nos provinces étaient aussi riches que les vôtres en fossiles, je me serais cru heureux de vous le prouver. J'ai vu, à Paris, entre les mains d'un de mes amis, une savante énumération de ces fossiles, qui, autant que je puis me le rappeler, portait votre nom ou celui de Monsieur votre père. Cette description, qui devrait servir de modèle aux naturalistes de chaque province, m'a donné le plus grand désir de connaître vos fossiles et d'en joindre quelques-uns à ma collection de ceux de France. S'il vous était possible, Monsieur, de m'en procurer quelques-uns, comme ceux de Milan et de Vérone, je vous aurais

une véritable obligation. M. de Canau me mande qu'il a reçu de vous des purpurites et des pectinites que nous ne connaissons pas. Je n'ai cependant pas l'indiscrétion de vous demander autre chose que quelques-uns de vos doubles, en vous priant de m'envoyer le compte des frais qui pourraient être nécessaires à la recherche de ce qui ne serait pas à votre disposition. Si vous avez, Monsieur, la complaisance de me faire cet envoi, je souhaiterais bien que ce fut dans le courant du mois prochain, étant obligé de partir pour un assez long voyage au commencement d'avril.

Si un travail de quelques mois à la botanique ne m'eût pas seulement appris que je ne savais rien, je vous offrirais ma correspondance à cet égard, mais pour le mériter, je mettrai tout en œuvre cet été pour faire quelques progrès. Dans cette intéressante partie de l'Histoire Naturelle, si, d'ici là, vous vouliez faire quelques essais pour des plantes de notre pays et m'envoyer des graines avec une courte instruction, mes amis et moi nous les cultiverions avec soin et je vous en rendrais un compte exact. Au reste, Monsieur, je ne vous fais toutes ces demandes qu'à condition que vous me mettiez dans le cas de vous témoigner ma reconnaissance, en m'honorant ici de vos commissions en tous genres et vous serez bien sûr de mon exactitude et de mon zèle.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec une profonde estime et une parfaite considération, votre très humble et très obéissant serviteur.

Latourrette

DERNIÈRE LETTRE DU 19 MARS 1793, DE LYON
(lettre reçue par Allioni le 7 mai, à Turin)

Voilà, mon bon ami, un paquet que je reçois à l'instant pour vous, avec un semblable pour moi. M. Thoin me prie de vous le faire passer par une occasion sûre. Je vais y mettre une enveloppe et votre adresse, ensuite j'irai chez nos libraires savoir s'ils auraient un moyen prompt et non dispendieux de l'envoyer à Genève pour vous le faire tenir. Si nos libraires ne peuvent me seconder, j'aurai encore recours à M. Sépolina, qui s'est chargé, il y a environ 15 jours de vous envoyer un paquet de semences de mon jardin. J'y ai joint ceux qui étaient destinés à MM. Ballard et Brunelli. J'espère qu'elles sont arrivées à bon port. Je vais donner tous mes soins à ce que celles de M. Thoin vous arrivent de même.

Je me flatte que vous ne m'avez pas oublié pour un envoi des vôtres. Je souhaite bien les recevoir à temps pour les semer utilement. Les correspondances scientifiques sont malheureusement gênées par les circonstances. Il faut espérer que la paix rapprochera bientôt les cœurs et les esprits. Adieu, je vous embrasse tendrement.

L. T.

N.B. Ces deux lettres sont transcrites avec l'aimable autorisation du Président de *L'Academia delle Scienze*, de Turin.